**Prédication du 15 novembre**

Le texte proposé à notre méditation ce matin se trouve dans l’Évangile de Matthieu, chapitre 25, versets 14 à 30. C’est la parabole des talents :

 « 14 En effet, il en va [du Royaume] comme d’un homme qui, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur **confia** (pare/dwken) ses biens. 15 A l’un il **remit** (e)/dwken) cinq talents, à un autre deux, à un autre un seul, à chacun selon ses capacités ; puis il partit. Aussitôt 16 celui qui avait reçu les cinq talents s’en alla les faire valoir et en gagna cinq autres. 17 De même celui des deux talents en gagna deux autres. 18 Mais celui qui n’en avait reçu qu’un s’en alla creuser un trou dans la terre et y cacha l’argent de son maître. 19 Longtemps après, arrive le maître de ces serviteurs, et il règle ses comptes avec eux. 20 Celui qui avait reçu les cinq talents s’avança et en présenta cinq autres, en disant : "*Maître, tu m’avais confié (pare/dwkaj) cinq talents ; voici cinq autres talents que j’ai gagnés*". 21 Son maître lui dit : "*C’est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t’établirai ; viens dans la joie (xara) de ton maître*". 22 Celui des deux talents s’avança à son tour et dit : "*Maître, tu m’avais confié (pare/dwkaj) deux talents ; voici deux autres talents que j’ai gagnés*". 23 Son maître lui dit : "*C’est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t’établirai ; viens dans la joie (xara) de ton maître*". 24 S’avançant à son tour, celui qui avait reçu un seul talent dit : "*Maître, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes où tu n’as pas semé, tu ramasses où tu n’as pas répandu ; 25 par peur, je suis allé cacher ton talent dans la terre : le voici, tu as ce qui est tien*". 26 Mais son maître lui répondit : "*Mauvais serviteur, timoré ! Tu savais que je moissonne où je n’ai pas semé et que* *je ramasse où* *je* *n’ai rien répandu. 27 Il te fallait donc placer mon argent chez les banquiers : à mon retour, j’aurais recouvré mon bien avec un intérêt. 28 Retirez-lui donc son talent et donnez-le (do/te) à celui qui a les dix talents. 29 Car à tout homme qui a, l’on donnera (doqh/setai) et il sera dans la surabondance ; mais à celui qui n’a pas, même ce qu’il a lui sera retiré. 30 Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres du dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents"* ».

Chers frères et sœurs,

 La parabole des talents ! Quel « hasard » ! Ce texte ne pouvait mieux tomber pour ce dimanche communautaire où nous faisons un culte reconnaissance de ministères, autrement dit où nous rendons visibles et nous rendons grâces à Dieu, les deux à la fois, pour les ministères dont bénéficie notre communauté. Pour les dons que Dieu donne à chacun.e d’entre nous et pour tous ceux qui répondent à son appel de mettre ces dons au service du Christ dans l’annonce de l’Évangile.

 Ce texte est une petite merveille. Au final, il n’est pas tant question dans ce texte d’argent que de grâce, de don. Le texte évoque un maître qui donne. Un maître sous les traits duquel il faut reconnaître notre Dieu. Ce maître, notre Dieu, dit le texte, s’absente. Il laisse ses serviteurs. Dietrich Bonhoeffer, un théologien allemand ayant participé à la résistance à Hitler, aimait à dire que le Dieu chrétien est « *celui de l’abandon de ceux qu’il aime : son fils d’abord puis les croyants* ». Nous. Car, oui, Dieu est parti. Il nous a laissé dans ce monde dans lequel, il nous l’a dit, nous connaîtrons des difficultés. La difficulté de réaliser nos projets : comme cette journée qui aurait dû être vécue au temple et qui se fait en visio. La difficulté aussi et surtout de la maladie, des virus, des pandémies, des retours de bâton de la nature, du mal, de l’injustice, flagrante ou plus sourde… Oui, Dieu est parti mais rien de tout cela ne saurait venir de Lui. Oui, Dieu est parti mais pas sans nous équiper, nous permettre de faire face à son absence.

 **Car Dieu, c’est le point important de notre texte, se caractérise comme un donneur**. Le maître donne. Il donne simplement, par pure grâce. Ses dons ne répondent à aucune demande des serviteurs. Ses dons ne sont suivis d’aucune exigence, non plus. Il ne leur dit pas quoi faire avec ce don. Il n’y a donc aucune pression sur les épaules de ceux qui en sont bénéficiaires. Et le maître ne met pas non plus de conditions, aucune, à ce don. Pourtant immense, gigantesque même ! Rendez-vous compte : 1 talent, c’est l’équivalent de 900 euros !! Une fortune à l’époque. **Dieu part, en donnant, avec largesse, et en nous laissant libre de ce don**. Libre de l’adorer, de le louer, bien sûr. Mais surtout libre de le servir et libre d’inventer la manière dont nous pouvons le faire, dont nous voulons le faire. Il n’y a pas de manière type, pas de « service imposé ». Il n’y a pas non plus de règles dans le service : on peut agir pour l’autre, être actif dans l’aide sociale, dans l’humanitaire, dans le combat pour la justice en s’engageant au nom de sa foi dans des associations comme la Cimade, Le Service d’Entraide et de Liaison (SEL), l’Action des Chrétiens pour l’Abolition de la Torture et contre la peine de mort (ACAT), Portes Ouvertes, la Fédération de l’Entraide Protestante (FEP) et notamment notre Entraide locale, ici à Périgueux ; on peut s’engager aussi pour sa communauté pour annoncer l’Évangile en étant prédicateur, liturge, catéchète, conseiller presbytéral ; en acceptant de célébrer des services d’obsèques pour les familles en deuil,; on peut s’engager pour que les locaux de la communauté soient propres et toujours habitables ; on peut s’engager pour témoigner d’une présence de l’Église auprès de ceux qui ne peuvent plus se déplacer en visitant les malades et les personnes âgées dans un rayon d’1 km autour de chez soi, en demandant au CP les adresses et noms ; on peut téléphoner aux plus fragiles de la communauté, pour prendre régulièrement de leurs nouvelles ; on peut écrire des livres ; on peut mettre sa voiture au service de ceux qui ont des problèmes pour se déplacer au culte…on peut ; on peut. **Dieu donne à chacun.e d’entre nous un don.** Chaque don est différent. Mais c’est Lui, Dieu, qui nous rend capable de cela. Capable de l’accomplir. Comme les prophètes en leur temps, on peut se sentir pas assez fort, trop peu sûr de soi. Et c’est le cas si on ne compte que sur soi. Mais Dieu lui nous accompagne. C’est lui qui nous le dit : « *Ma puissance s’accomplit dans ta faiblesse* » (2 Co 12,9). Autrement dit : la force de Dieu ne peut se rendre visible que lorsque nous avons accepté nos faiblesses, nos incompétences, nos fragilités. Lorsque nous les avons remises à Dieu. C’est alors, quand nous nous nous sommes abandonnés à lui, que Lui nous donne, par son Esprit, des forces insoupçonnées et indécelables. Ni de nous ni de nos proches. C’est pourquoi si chaque don est différent, il est en même temps semblable dans la mesure où il est pour chacun immense, extraordinaire, incommensurable et appelé à fructifier, à faire en sorte que le plus grand nombre puisse en bénéficier. Qu’il contribue au rayonnement de la vie, de la joie, de la joie de la vie.

 **La parole du maître aux deux premiers serviteurs ne s’en comprend que mieux : « *Entre dans la joie de ton maître* »**. Le maître se réjouit de la vie ainsi propagée, de la vie qui rayonne. Mais au-delà, on peut comprendre que le maître ne fait que prolonger un état de fait. La joie du Royaume n’est qu’une prolongation de celle vécue tout au long de la vie. Car si certains peuvent se dire « *mais moi, je ne sais pas faire de prédication, je ne suis pas à l’aise avec les enfants, je n’ai pas de temps à mettre à disposition des plus fragiles*… », **la joie, elle, la joie de Dieu, inonde le cœur de tout croyant.** C’est le don, le talent, qu’il donne à chacun. Celui qui résulte de la simple rencontre avec lui. Et c’est un don précieux. Précieux pour l’Église et encore plus pour le monde. Comme le disait Martin Luther, le Diable est « l’esprit triste », celui qui prend possession de nos âmes pour les amener au défaitisme, à l’abattement, à la lassitude et au découragement. L’œuvre du diable par excellence, pour le Réformateur, est de faire taire en nous cette joie de Dieu, cette envie de vie, cette lumière de l’espérance qui jaillit même au plus profond de l’obscurité. Et je pense qu’en ces temps où chacun sombre dans la désespérance, plonge dans l’angoisse, succombe au découragement, au pessimisme ambiant, à l’envie de ne plus rien faire, **le christianisme plus que jamais doit se faire le témoin de cette « grande joie » de l’Évangile**. De cette joie non pas feinte, non pas surjouée, non pas naïve, mais simplement plus forte que le réel. Une joie qui puisse un peu illuminer les discours, les regards, les visages de ceux que nous rencontrons. Une joie qui puisse leur permettre, qui puisse nous permettre, en communauté, en église, sur le plan régional ou national, pour reprendre une formule de Paul, de « *monter des projets comme si nous n’en montions pas* », de « *vivre nos liens avec les autres comme si nous ne connaissions personne* », de « *nous réunir comme si nous ne nous réunissions pas* », de « *remplir nos agendas comme si nous n’en n’avions pas* », « *d’investir notre travail comme si nous en étions dépourvus*», « *de pratiquer nos loisirs comme si nous n’en avions pas* ». Ce « comme si… » que décrit Paul convient parfaitement à notre vie de confiné. Ce « comme si… » de Paul est un remède efficace au découragement et au défaitisme. Il remet à sa juste place la vie, la joie de l’instant. Cet « attachement distanciel du monde, de nos relations, de nos loisirs, de notre travail » nous permet de relativiser les choses et d’investir ce qui est important, vraiment important, au moment où cela est possible.

Notre Dieu s’est absenté. Mais il nous a donné la vie et des talents pour la vivre. Il nous donne la joie de vivre et nous donne de vivre la joie d’un « attachement distanciel ». Allons. Faisons fructifier nos talents et témoignons de la joie de Dieu autour de nous. Amen.